

Autisme. Un traitement à base d'un diurétique en 2022 ?



<http://www.ouest-france.fr/sante/autisme-un-traitement-base-d-un-diuretique-en-2022-4863448>

Modifié le 16/03/2017 à 16:55 | Publié le 16/03/2017 à 16:55

Ouest-France avec agences



L'étude des chercheurs portait sur 87 sujets âgés de 2 à 18 ans et atteints d'autisme « d'une sévérité variable ». | Fotolia

La bumétadine, une substance diurétique, donne des résultats encourageants dans le traitement des symptômes de l'autisme chez les enfants et adolescents et pourrait un jour être commercialisée sous forme de sirop. Si les autorités sanitaires le permettent, des essais à plus grande échelle seront menés avant un éventuel lancement à partir de 2022.

La bumétadine, un diurétique précédemment mis en avant pour ses [effets bénéfiques sur les jeunes autistes](#), pourrait être commercialisée sous forme de sirop à partir de 2022 par le laboratoire pharmaceutique français Servier.

Ce dernier a en effet signé un accord de licence exclusive avec la start-up marseillaise Neurochlore pour une commercialisation en Europe, a-t-on appris ce mardi des deux entreprises concernées. Aux États-Unis, c'est la société basée dans le sud de la France qui conserverait les droits d'exploitation du médicament.

Une étude menée sur 87 jeunes patients

Des tests ont déjà été effectués par des chercheurs qui en ont présenté mardi les résultats, [par ailleurs publiés dans *Translational Psychiatry*](#). Ceux-ci sont suffisamment encourageants pour envisager un essai de phase 3 rendant possibles, à terme, « **le développement et la commercialisation de la bumétadine dans l'autisme de l'enfant** ». L'étude des chercheurs portait sur 87 sujets âgés de 2 à 18 ans et atteints d'autisme « **d'une sévérité variable** ».

Les travaux des scientifiques ont montré qu'en réduisant de moitié le taux de chlore dans les cellules, la bumétadine a permis une diminution des comportements répétitifs des patients mais a également eu pour effet d'améliorer les capacités d'échange des sujets avec leur entourage. Si l'Agence européenne du médicament (EMA) donne son feu vert, de nouveaux essais cliniques auront lieu sur 400 enfants et adolescents traités avec la molécule pendant au moins six mois dans cinq pays européens.